

---

**Karel J. H. VRIEZEN & Ute WAGNER-LUX (éd.), *Gadara - Umm Qēs II. The Twin Churches on the Roman-Byzantine Terrace and the Excavations in the streets***

**Bertrand Riba**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/syria/5808>

DOI : 10.4000/syria.5808

ISSN : 2076-8435

**Éditeur**

IFPO - Institut français du Proche-Orient

**Référence électronique**

Bertrand Riba, « Karel J. H. VRIEZEN & Ute WAGNER-LUX (éd.), *Gadara - Umm Qēs II. The Twin Churches on the Roman-Byzantine Terrace and the Excavations in the streets* », *Syria* [En ligne], Recensions, mis en ligne le 18 janvier 2018, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/5808> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.5808>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Presses IFPO

---

# Karel J. H. VRIEZEN & Ute WAGNER-LUX (éd.), *Gadara - Umm Qēs II. The Twin Churches on the Roman-Byzantine Terrace and the Excavations in the streets*

Bertrand Riba

---

## RÉFÉRENCE

Karel J. H. VRIEZEN & Ute WAGNER-LUX (éd.), *Gadara - Umm Qēs II. The Twin Churches on the Roman-Byzantine Terrace and the Excavations in the streets* (Abhandlungen des Deutschen Palästina-Vereins 30/2), Wiesbaden, Harrassowitz, 2015, 21 x 29,7, xii + 387 p., 125 ill., 19 diagrammes, 51 pl., 21 tabl., ISBN : 978-3-447-10452-4.

- 1 Après l'admirable monographie dédiée à la ville de Gadara, ce second tome publié dans la même collection réunit cette fois les résultats des travaux archéologiques menés par l'équipe allemande sous la direction de Karel J. H. Vriezen et Ute Wagner. L'attention est essentiellement portée sur les églises dites « jumelles » érigées sur une ancienne terrasse située au sud de l'artère principale de la ville, mais aussi sur quelques secteurs stratégiquement implantés alentour et le long de cet axe de communication majeur. L'ouvrage s'articule autour de 16 chapitres savamment illustrés par près de 100 p. de figures (p. 265-355) et 69 planches photographiques. Les deux premiers chapitres replacent les vestiges étudiés dans leur cadre topographique et historique avant de présenter les six secteurs étudiés sur le terrain. Au cours des chap. III à VII, chaque secteur fait l'objet d'une description détaillée en procédant à l'examen attentif des ruines et des couches stratigraphiques identifiées. Les chap. VIII à XVI, quant à eux, sont dédiés à l'étude du matériel archéologique découvert en cours de fouilles. Le découpage

théorique de chaque zone fouillée en carrés permet de localiser aisément les vestiges et de considérer la distribution des différents objets exhumés. Ce procédé, appuyé par une documentation habilement traitée au sein des différents chapitres et dans les appendices sous forme de tableaux, de graphiques, de plans et de coupes, rend le volume maniable, accessible, et confère une certaine souplesse à sa lecture.

- 2 L'étude de la terrasse située sur le versant nord-ouest de l'acropole, à l'ouest de la ville haute, occupe la majeure partie de l'ouvrage. Le chapitre qui lui est consacré (p. 6-29), par K. J. H. Vriezen, relate la mise au jour des ruines d'un complexe ecclésiastique en 1975, puis les travaux archéologiques effectués dans la zone à partir 1976, qui s'échelonnent jusqu'en 1997. La stratigraphie, clairement exposée, permet de considérer les différentes étapes de l'évolution du lieu depuis la période romaine jusqu'à nos jours (p. 21-28). Outre la découverte de quelques artefacts antérieurs à l'époque impériale, la première véritable occupation du secteur, datée du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C., se caractérise par l'aménagement de la terrasse et la construction d'un mur de soutènement contre lequel s'adosse une série de salles voûtées. Les dalles de pavement, ainsi que les restes d'un stylobate, sont à peu près les seuls vestiges qui subsistent de cette époque. En l'absence de preuves concrètes, les fouilleurs proposent d'attribuer à cet espace la fonction d'un forum associé à une basilique ou bien celle d'une terrasse inférieure liée à un temple situé plus haut sur la colline. La plupart des éléments d'architecture romains ont été réutilisés comme *spolia* dans la construction de deux églises protobyzantines édifiées à cet emplacement, phénomène de récupération ordinaire qui signe l'expression d'un christianisme triomphant.
- 3 Le complexe ecclésiastique est composé d'une église à plan centrée à laquelle est adjointe, du côté sud, une petite basilique à trois nefs. Une cour s'étendait au sud. Au nord, un atrium ouvrait par trois accès monumentaux sur l'axe principal de part et d'autre duquel s'organisait la vie économique et sociale de la cité : le *Déccumanus Maximus*. Cette cour à péristyle assurait le lien entre l'extérieur et le portique du narthex situé devant la façade ouest du monument. Ce dernier présente un espace central octogonal et un déambulatoire inscrits à l'intérieur d'un bâtiment de plan carré aux angles pourvus d'absides. La description des ruines et des divers éléments trouvés en cours de fouille permet de mieux comprendre l'organisation spatiale et liturgique de cet édifice qui entretient de toute évidence une relation étroite avec le culte des reliques. Les archéologues ont mis au jour, dans la partie est de l'octogone central, l'emplacement des reliques du/des martyr(s) vénéré(s), devant une étonnante petite abside axiale à deux degrés plaqués de marbre qui a pu servir de siège, ou peut-être d'autel. Des remaniements montrent qu'à l'endroit de la tombe primitive a été inséré un double reliquaire. L'octogone, accessible par le nord, était fermé par des murets (entre B3 et B4 ; B5 et B6) et des chancels qui laissaient aux fidèles la liberté de contempler cet espace depuis le déambulatoire. Des pôles liturgiques secondaires se sont également développés dans les absides orientales (celles de l'ouest sont trop endommagées pour en faire l'étude). L'exèdre nord-est présente un grand reliquaire en basalte stuqué en forme de sarcophage au pied duquel deux sépultures ont été aménagées dans le sol *a posteriori*. Ces dernières sont certainement des tombes de « privilégiés » soucieux de reposer au plus près des reliques. La chronologie entre ces différents aménagements n'est cependant pas établie. Notons ici la rareté de ce type de reliquaire dans une province où les petits coffrets sont beaucoup plus courants<sup>1</sup>. L'abside sud-est, fermée par un chancel, se distingue quant à elle par la présence d'une

petite colonne hexagonale qui pourrait être assimilée à un cippe <sup>2</sup>. Par ailleurs, deux mortaises aménagées dans le seuil du chancel permettent de restituer une table disposée contre la clôture. La question de l'évolution de ces dispositifs n'est pas posée, mais il est possible d'envisager, sans que cela puisse être toutefois vérifié, qu'une table ait été abandonnée au profit d'une autre dont le cippe hexagonal a pu servir de pied. On connaît par exemple le remploi d'un cippe en pied d'autel dans l'église n° 1 de Hayyan al-Mushrif <sup>3</sup>. Le négatif laissé dans le pavement dans la partie centrale de l'abside pourrait indiquer la place initiale de cette table. Les faits sont exposés avec soin par l'auteur mais on regrette l'absence d'une analyse approfondie sur la signification et la chronologie de ces différents aménagements liturgiques dans le contexte régional. La fonction des absides, proche de celle des absidioles latérales parfois associées au culte des martyrs dans les basiliques d'Arabie, aurait pu être développée à cette occasion. En outre, une discussion autour de certains dispositifs tels que le reliquaire double, l'abside axiale, la colonne située à l'arrière, ou encore la situation peu commune de l'ouverture percée dans le mur oriental aurait été bienvenue. On relève également l'alignement de tous ces éléments avec le narthex et la porte ouest, qui souligne l'axe ouest/est du monument, par contraste avec l'accès à l'octogone central uniquement possible par le nord dans la direction de l'atrium qui ouvre sur le *decumanus* <sup>4</sup>. Traiter plus avant ces divers aspects aurait profité à l'ouvrage, mais cette abstention tient sans doute au choix de l'auteur de se borner aux faits archéologiques recueillis sur le terrain sans se livrer à une étude plus vaste.

- 4 La petite église associée au monument octogonal offre un plan basilical à trois nefs séparées par deux séries de supports (colonnes ou piliers). Le sanctuaire était séparé de la nef principale par une barrière de chancel située à la hauteur de la travée orientale. L'espace semi-circulaire de l'abside est doté, lors d'une seconde phase, d'un *synthronon* à trois degrés. Dans l'axe de la cathèdre, au centre de l'abside, un *loculus* à reliques témoigne de la place de la table de l'autel à cet endroit. Le bas-côté nord, fermé à l'est par un chancel aménagé dans l'alignement de celui du sanctuaire, présente une annexe divisée en deux parties par un second chancel. Les mortaises pratiquées dans les seuils permettent aux archéologues de restituer des tables latérales associées aux reliquaires retrouvés dans cette partie de l'église. La salle la plus orientale ouvrait vers l'est sur une pièce pavée en *opus sectile*. Cet accès était vraisemblablement relié à la porte percée dans la façade est du *martyrion*. Les deux ouvertures ont été condamnées plus tard. Des remaniements postérieurs ont également altéré l'aspect initial du collatéral sud dont la longueur n'atteint plus le chevet de l'église.
- 5 Aucun témoignage épigraphique ne précise la date de cet ensemble ecclésiastique. La datation de la construction de l'église octogonale, située par les fouilleurs au cours du VI<sup>e</sup> s., est fondée sur le matériel découvert dans la petite basilique mitoyenne (Stratum I.ivd) qui permet de placer son adjonction entre la fin du VI<sup>e</sup> s. et le début du VII<sup>e</sup> s. Bien qu'aucun élément déterminant n'indique que l'église à plan centré ne soit pas antérieure au VI<sup>e</sup> s. <sup>5</sup>, la date proposée paraît tout à fait vraisemblable compte tenu des caractéristiques architecturales et ornementales évoquées par l'auteur. D'un point de vue du plan, l'un des parallèles intéressants à souligner est celui du sanctuaire Saint-Georges à Ezra<sup>6</sup>, bâti en 515, caractérisé par un monument carré à l'intérieur duquel est inscrit un octogone central, un déambulatoire et des absidioles aux angles. Le *martyrion* octogonal de Césarée Maritime, élevé autour de 500, présente également des similitudes

avec le monument centré de Gadara en raison de son inscription complète à l'intérieur d'un plan carré, de son espace central octogonal et de sa petite abside axiale <sup>6</sup>.

- 6 Une étude comparative entre différents monuments de cette catégorie aurait sans doute permis de préciser le courant auquel appartenait le complexe de Gadara. C'était aussi l'occasion de rouvrir le dossier des « églises doubles » qui suscite aujourd'hui encore de nombreuses discussions. On s'étonne d'ailleurs de ne pas voir mentionné dans la bibliographie l'important dossier paru dans *Antiquité Tardive* 4 à ce sujet, qui avait souligné la variété de ce type de complexes ecclésiastiques <sup>7</sup>. Quoiqu'il en soit, cette étude apporte son lot d'informations sur le développement de cette catégorie de sanctuaire dont l'organisation et la fonction diffèrent selon les nécessités liturgiques et les priorités purement pratiques. Ici, le programme de départ ne prévoyait pas deux églises. Le monument octogonal, privé des attributs indispensables à la célébration de la synaxe eucharistique, a dans un premier temps été spécifiquement conçu pour l'accueil des pèlerins désireux de commémorer la mémoire du/des martyr(s) vénéré(s). L'organisation des espaces adaptés à un système de circulation fluide, l'absence de dispositifs liturgiques et la présence d'un tombeau central ne laissent pas de doute sur la fonction martyriale du monument. Plus tard, une petite basilique adjointe au *martyrion* répond au besoin de célébrer l'eucharistie aux côtés des reliques. À l'inverse du *martyrion* d'Ezra' qui fait la synthèse des deux caractéristiques en associant au sein d'un seul monument l'octogone à une véritable abside flanquée d'annexes, l'évolution de l'ensemble ecclésial de Gadara se fonde sur deux édifices aux fonctions complémentaires. L'adjonction d'une basilique à un édifice de plan centré n'est pas inconnue dans le monde paléochrétien. Le complexe baptismal de Qal'at Sem'an connaît notamment un développement analogue : quoique différent par sa fonction, le monument de plan octogonal inséré dans un carré est doté peu de temps après, du côté sud, d'une basilique destinée aux nouveaux baptisés qui y recevaient, semble-t-il, la communion <sup>8</sup>. On notera au passage l'absence de baptistère associé au complexe ecclésial de Gadara qui joue habituellement un rôle majeur à côté du *martyrion* dans ce type de sanctuaire.
- 7 Ainsi, cet ensemble ecclésiastique s'ajoute aux quatre autres recensés sur le site, dont l'un comprenait une église à cinq nefs qui jouait déjà le rôle de *memoria* <sup>9</sup>. Malgré l'étonnant silence de l'anonyme de Plaisance, qui passe par Gadara en 570 sans relever un quelconque intérêt de la cité pour les pèlerins, les vestiges archéologiques ne laissent guère de doute quant à l'importance de celle-ci comme lieu de pèlerinage au cours de la période protobyzantine.
- 8 Le chap. iv présente les résultats d'une fouille consacrée à une zone située au nord-ouest des églises jumelles, devant trois salles voûtées parmi la série qui se trouve adossée au mur de soutènement de la terrasse sur laquelle trônent les vestiges des églises. Le secteur s'étend du côté nord jusqu'au *Decumanus Maximus*. La fouille est d'abord détaillée, strate après strate, depuis les vestiges de la période mamelouke jusqu'au niveau du pavement romain, avant d'entreprendre l'étude dans le chapitre suivant des pièces voûtées proprement dites. L'examen des blocs laissés à leur point de chute permet aux chercheurs de réaliser un bel exercice d'anastylose de ces constructions pourvues d'une entrée cernée de moulures et d'une corniche commune, également moulurée, située à la hauteur de la septième assise. La dernière assise atteint le niveau du pavement de la terrasse primitive. Ces travaux permettent de restituer une série de salles conçues sur un module de base reproduit à vingt reprises sur une

longueur de 97,42 m. Ils démontrent également que ces pièces voûtées et la constitution de la terrasse à l'époque romaine ont appartenu à un programme de construction unique. En revanche, les auteurs ne s'interrogent pas sur la fonction de ces espaces, si ce n'est celle de contrebuter le mur de soutènement de la terrasse.

- 9 Le chap. VI concerne les secteurs IV et V situés plus à l'ouest, au niveau du *Decumanus Maximus*, à environ 450 m des vestiges précédemment évoqués. Les résultats de ces travaux effectués de part et d'autre d'une route de campagne moderne sont l'occasion de compléter les observations réalisées dans le premier tome <sup>10</sup>. Des murs mis au jour sous le *decumanus* ont pu être datés du 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C. au plus tard, à l'image du mur d'enceinte, de la porte et du *decumanus*. Le stylobate et la chaussée pavée de dalle de basaltes ont certainement appartenu à un programme de construction commun qui s'est déroulé entre le III<sup>e</sup> s. et le début du V<sup>e</sup> s., comme l'indique le matériel associé aux fondations de la rue. On relève également les trottoirs, particulièrement large (3,50 m) par rapport à la chaussée (6 m), qui rappelle une disposition observée dans la grande colonnade d'Apamée pourvu de trottoirs au cours de la période byzantine. Enfin, le septième chapitre clôt la partie de l'ouvrage consacré aux observations de terrain en évoquant très brièvement des fouilles réalisées dans le secteur VI associé à l'hippodrome. Les travaux effectués à cet endroit tendent à confirmer que l'hippodrome en question n'a jamais été terminé.
- 10 La seconde partie de l'ouvrage est consacré à l'étude du matériel. Les chap. VIII à X présentent les artefacts découverts en cours de fouille, rassemblés au chapitre suivant sous la forme d'un catalogue (p. 64-69) dans lequel sont mentionnées les unités stratigraphiques correspondantes et pour certains, une bibliographie ainsi qu'un renvoi aux relevés ou aux photographies présentés en fin de volume. Les revêtements des sols et des murs provenant principalement des églises jumelles font l'objet d'une étude détaillée par U. Wagner-Lux au chap. VIII. Le raffinement habituel accordé à ce type de monument au cours de la période protobyzantine est matérialisé par un plaquage de marbre et des pavements en *opus sectile*. À cette occasion, de beaux témoignages de ces pièces de marbre assemblées à l'aide de chevilles de plomb sont présentés (pl. III.17). L'analyse de ces vestiges permet aux fouilleurs de déterminer leur origine et de rendre compte de la vitalité du commerce du marbre en Méditerranée. On y trouve des éléments importés de Proconnèse, principaux fournisseurs de la région, mais aussi de Thasos dans la mer Égée, de Karystos, au sud de l'île d'Eubée, de Skyros, de Dokimeion en Phrygie et enfin des carrières du Mont Porphyre dans le désert oriental égyptien. De nombreuses tesselles de mosaïque et quelques fragments de dalles calcaires sont également retrouvés dans la partie centrale de l'octogone, sans qu'il soit possible d'en déterminer l'usage (usuel ou déchet ?). En revanche, des mosaïques pariétales (tesselles de pierres multicolores et de verre parfois recouvertes de feuilles d'or) ont été identifiées pour l'essentiel dans la zone située devant le sanctuaire de la basilique sud, indiquant un décor provenant vraisemblablement de la conque absidiale. Des fragments de peinture murale, datables pour certains de l'époque romaine, ont aussi été mis au jour. Le chapitre suivant est l'occasion, pour N. Mulder et U. Wagner-Lux, de présenter les fragments de plaque de chancel de marbre retrouvés dans les deux églises. Certaines, ajourées et finement sculptées, semblent bien appartenir au VI<sup>e</sup> s. Quatre-vingt-douze fragments de chapiteaux corinthiens, pour la plupart en basalte et en calcaire (quelques-uns sont en marbre), sont également recensés. Un seul appartient à l'ordre ionique. Les fûts et les bases de colonne font l'objet d'une même attention

tandis que des parallèles possibles sont effectués avec différents édifices de la Décapole. Le chap. x passe scrupuleusement en revue les petits objets, en pierre, en basalte, en métal, en os ou en céramique. On retient également la présence de figurines en terre cuite, zoomorphes ou anthropomorphes, dont l'une représente Helios ; leur situation hors contexte dans divers secteurs du site ne permet cependant de préciser ni leur date ni leur usage.

- 11 Le dossier consacré à l'étude de la céramique, au chap. xii, est particulièrement épais (p. 70-161). La méthode utilisée par l'auteur au cours de cette étude, exposée en préambule, consiste à étudier la variété des formes, des couleurs et la composition des pâtes afin de dresser une typologie précise. Les quantités de tessons retrouvés selon les différentes zones fouillées et leur place dans la stratigraphie sont naturellement indiquées pour chaque période, depuis l'âge du Fer jusqu'à l'époque mamelouke. L'exercice, fondamental à toute entreprise archéologique, permet d'établir la chronologie de chaque secteur et de rendre compte de la diffusion et de la variété des types de céramique, importés ou locaux, de la cité de Gadara. L'ensemble est parfaitement illustré par une série de planches qui expose les formes les plus significatives par type et par période. L'analyse est complétée par l'appendice 4 qui permet de replacer aisément les formes dessinées au sein de leur unité stratigraphique. Cette étude constitue donc un précieux document de référence. L'analyse technique très détaillée des tuiles exhumées au cours des fouilles, réalisée par J. Dijkstra au chap. xiii, est particulièrement intéressante en ce qui concerne la couverture du monument octogonal. Elle permet de restituer un toit à plusieurs pans, semblable à celui de Qal'at Sem'an<sup>11</sup>, mais qui se différencie de celui-ci par les quatre appentis au niveau du déambulatoire et des absides d'angle. L'étude est appuyée par des tableaux, des statistiques et des plans qui montrent la distribution de tuiles découvertes sur l'ensemble de la surface fouillée. L'auteur observe à juste titre la rareté de ce type d'analyse qui livre pourtant d'importants résultats non seulement sur les modes de couverture utilisés, mais aussi sur l'ampleur de la production locale par rapport aux importations de matière brute depuis les régions voisines. À ce dossier s'ajoute, au chap. xiv, un catalogue des lampes à huile issues des secteurs étudiés, dans lequel est indiqué le type d'objet, son descriptif, sa datation et les références bibliographiques correspondantes. I. Kehrberg nous livre ainsi une analyse technique pertinente des différentes catégories de lampes répertoriées à Umm Qēs. L'auteur souligne notamment un taux assez faible d'importation au profit d'une production locale. De leur côté, les verres font l'objet de l'attention d'O. Dussart. Les trois pages (p. 196-197) qui leur sont consacrées, illustrées par plusieurs planches graphiques, donnent un bon aperçu des diverses catégories de récipients mis au jour. On note en particulier, pour le secteur I, les lampes et les verres à pied, fréquents en Palestine au cours des v<sup>e</sup> et vi<sup>e</sup> s., mais aussi les poignées tubulaires souvent présentes dans les églises protobyzantines. Cette étude est complétée par celle de D. Keller qui procède à l'examen des objets en verre exhumés au cours de la campagne de fouille de 1997, dans le secteur situé entre le narthex de l'église octogonal et ce qui a été identifié comme le théâtre romain, mais qui pourrait être, selon J.-C. Balty, un *bouletérion*<sup>12</sup>. Le matériel enregistré, composés de récipients, de lampes et de vitres de fenêtre de forme rectangulaire ou circulaire, est essentiellement lié à la basilique. Celui-ci, étudié par unité stratigraphique, montre une transition plutôt lente entre la période byzantine et la période omeyyade. L'absence de matériel abbasside coïncide avec la fin de l'occupation du secteur au cours du viii<sup>e</sup> s. Enfin, l'ultime chapitre de l'ouvrage est consacré à l'une des dernières phases



d'occupation du secteur I, représentée par deux types de fours à pain retrouvés *in situ* : le *tannūr* et le *tābūn*. Ces témoignages de la vie quotidienne à l'époque mamelouke sont l'occasion de clore cette étude sur les vestiges d'un passé dont l'écho résonne encore aujourd'hui dans bon nombre de foyers de la région.

- 12 L'ouvrage de Karel J. H. Vriezen et de Ute Wagner-Lux est remarquable à bien des égards. On se félicite en effet de voir publier cette belle monographie des églises dites « jumelles » de Gadara qui offre une documentation importante, tant par la qualité de travaux menés sur le terrain que par l'analyse des données recueillies à l'issue des fouilles. On salue également la sobriété de la présentation et des relevés qui gagnent ainsi en clarté, mais aussi le peu de restitutions en trois dimensions, peut-être trop usitées dans certaines études récentes au détriment de plans et d'élévations qui laissent moins de place à l'interprétation. Ces travaux donnent ainsi l'occasion d'observer la façon dont se développe un lieu de pèlerinage au sein du paysage urbain de Gadara, et la relation entretenue par celui-ci avec un élément fondamental de l'urbanisme antique tel que la rue à colonnade<sup>13</sup>. Nous disposons là d'une solide publication qui vient enrichir de la manière la plus satisfaisante nos connaissances sur les mutations qui s'opèrent dans une ville gréco-romaine à l'heure du triomphe du christianisme.

## NOTES

1. A. MICHEL, « Le culte des reliques dans les églises byzantines de Jordanie », *Hortus artium medievalium, Journal of the International Research Center for Late Antiquity and Middle Ages* 5, p. 31-40.

2. C'est dans ce sens que N. Duval interprète ce dispositif (N. DUVAL, « Architecture et liturgie dans la Jordanie byzantine », *Les églises de Jordanie et leurs mosaïques* [BAH 168], Beyrouth, 2003, p. 48).

3. M. PICCIRILLO, « Ricerca storico-archeologia in Giordania XV - 1995 », *Liber Annuus* 45, p. 520. Dans d'autres cas, comme dans l'église des Saints-Martyrs, dite « des Khader », et dans l'église de Genesios à Gerasa, ce sont des fûts de colonnes qui sont réemployés comme supports de table d'autel (N. DUVAL, *op. cit.*, p. 72).

4. La façade septentrionale de l'édifice est néanmoins trop mal conservée pour que l'on repère l'existence d'un porte desservant l'atrium de ce côté.

5. Le monument s'inscrit dans la mouvance des *martyria* de forme octogonale qui se diffusent essentiellement à partir du v<sup>e</sup> s., même s'il en existe déjà au siècle précédent à commencer par celui de la Nativité à Béthléem. On pense naturellement au Khatisma (456), au Mont Garizim (484), à l'Ascension (iv<sup>e</sup> s.), au tombeau de la Vierge (v<sup>e</sup> s.) et à Césarée Maritime (vers 500) en Palestine I ; une église de Gerasa et celle dédiée à saint Pierre à Capharnaüm en Palestine II, à Ezra' en Arabie (515), et plus au nord, à Homs (v<sup>e</sup> s.) en Phénicie, ou en Syrie I, à Qal'at Sem'an et sur le Mont admirable.

6. Le monument n'est pas sans évoquer le *martyrion* de saint Philippe de Hiérapolis, en Phrygie, qui possède une petite abside axiale similaire.



7. *AnTard* 4, 1996.
  8. J.-L. BISCOP & J.-P. SODINI, « Travaux à Qal'at Sem'ān », *Actes du XI<sup>e</sup> congrès international d'archéologie chrétienne* (coll. *ÉfR* 123), Rome, 1989, p. 1683-1687.
  9. Th. WEBER, *Gadara - Umm Qes I, Gadara Decapolinata: Untersuchungen zur Topographie, Geschichte, Architektur und bildenden Kunst einer "Polis Hellenis" im Ostjordanland* (ADPV 30), Wiesbaden, Harrassowitz, 2002, p. 369.
  10. Th. WEBER, *ibid.* n. 9, p. 319-320.
  11. J.-P. SODINI, « Saint-Syméon, lieu de pèlerinage », *Delition of the christian archaeological society* 39, 2017, p. 11-13.
  12. J.-C. BALTU, *CVRIA ORDINIS. Recherches d'architecture et d'urbanisme antiques sur les curies provinciales du monde romain*, Bruxelles, 1991, p. 541 et fig. 265.
  13. Sur la question de la relation entre les rues à colonnades et les sanctuaires de pèlerinages, voir notamment I. JACOBS, « Ecclesiastical dominance and urban setting. Colonnaded street as back-drop for Christian display », *AnTard* 22, 2014, p. 263-286.
- 

## AUTEURS

### BERTRAND RIBA

Chercheur MEAE, Institut français du Proche-Orient, Jérusalem